

Dans leur tranquillité apparemment profonde, avec leurs oiseaux et leurs fleurs tropicales, leur température atténuée de fin d'hiver, elles semblent vous inviter à vous arrêter au frais de leurs ombrages et à folâtrer le long de leurs sentiers. Mais, il pourrait vous en coûter de succomber à la tentation. Deux ennemis réels vous guettent, invisibles, dans ces fourrés, la fièvre et le tigre. Cette pensée suffit pour faire presser le pas. La forêt s'ouvre et l'on nous signale un village païen, Pipalpanga. Il se trouve non loin d'une petite rivière, que nous passons sans incident. Rien là de merveilleux d'ailleurs, quand vous saurez qu'elle fut, il y a quelques années, quelque peu sanctifiée par Sa Grandeur, et voici comment.

Monseigneur montait un " poney ", dont il ne connaissait pas les goûts aquatiques. Arrivé au milieu de la rivière, le coursier, assoiffé, se mit à boire. " Rien là que de naturel, après une trotte, pensa Sa Grandeur. " — Oui, mais la bête scélérate avait son idée de derrière la tête. Gagnée par la fraîcheur, elle se laisse choir lâchement au milieu du ruisseau, sans respect aucun pour le César qu'elle portait. Elle prit un bain excellent. Quant au cavalier, mieux vaut n'en pas parler ! . .

De l'autre côté de la rivière, la route continue sous un berceau de feuillage, ce qui n'est pas à dédaigner, car le soleil monte et se fait piquant.

Laissant, à gauche, les collines de Godlobady, on débouche tout à coup dans une petite vallée bien cultivée. Deux petits villages donnent un peu de vie à ce coin sauvage. Puis c'est la montagne qui recommence, avec une route capricieuse comme le torrent qu'elle longe. Bientôt les